# MEMOIRE

## SUR LA MALADIE Epidemique qui a regné pendant l'Hyver dans cette Ville, & à laquelle on a communement donné le nom de Coqueluche.

*Par Mrs. FOURNIER Docteurs en Medecine de la Faculté de Montpellier, & Medecins de la Charité.*



---

A MONTPELLIER,

Chez AUGUSTIN F. ROCHARD, ſeul Imprimeur du Roy. 1738.

# MEMOIRE

## SUR LA MALADIE Epidemique qui a regné pendant l'Hyver dans cette Ville, & à laquelle on a communement donné le nom de Coqueluche.

*Par Mrs. FOURNIER Docteurs en Medecine de la Faculté de Montpellier, & Medecins de la Charité.*

LE Languedoc eſt une des Provinces du Royaume des moins exposées aux intemperies de l'air, & aux malignes influences qui peuvent y être repanduës ; ſituée qu'elle eſt dans la zone temperée, elle ſe trouve ordinairement à l'abri de la ſechereſſe, & des chaleurs exceſſives qu'on ſouffre dans les terres plus meridionales, & en

même tems éloignée des frimats inſeparables du voiſinage du Septentrion ; malgré cet avantage naturel, & ceux que la beauté, ou la fertilité du Pays peuvent lui donner, le derangement des Saiſons, comme de pluyes abondantes, qui ſuccedent à de longues ſechereſſes, ou à de vents impetueux, des chaleurs prématurées, qui ſont enſuite ſuivies de froids vifs, des exhalaiſons enfin qui s'élevent de la terre, & qui ſe repandent dans l'athmoſphere, y déterminent quelquefois de Maladies Epidemiques, & changent l'air le plus pur, & le plus ſain qu'on y reſpire en un fluide piquant, d'un mauvais caractere, qui porte bientôt ſes funeſtes impreſſions ſur la maſſe de nos liqueurs, & qui n'épargnant pas même les ſolides, occaſionne par là un bouleverſement, & un trouble general, auxquels il eſt ſouvent très difficile de remedier.

Nous ne nous propoſons point ici d'entrer dans le détail de toutes ces differentes Maladies, nous nous bornons à celle qui a regné cet Hyver dans notre Ville, & qui n'a pas même diſparu en-

core, uniquement pour donner ſur ſa nature quelques éclairciſſemens qu'on nous a demandé, & que nous avons tiré des obſervations que nous avons fait ſur un grand nombre de Malades, particulierement de Pauvres, qu'on nous a confié depuis très-long-tems, & qui étant par leur travail, & la mauvaiſe nourriture, les victimes ordinaires de toutes les Fievres Epidemiques, meritoient auſſi de plus grands ſoins, & des attentions plus particulieres. Nous commencerons d'abord à developer la Maladie, en detaillant les accidens dont elle a été accompagnée, nous en determinerons enſuite les cauſes les plus apparentes, & après avoir expoſé les ſecours qui l'ont combattuë avec quelque ſuccès, nous finirons par ceux que nous avons éprouvé être les plus efficaces pour la prévenir.

Ce n'eſt point d'aujourd'hui que de pareilles Maladies ſe montrent dans notre contrée, il en a parû dans d'autres tems à peu près de la même eſpece, qui ont deployé avec autant de fureurs leur force, & leur malignité, on n'a qu'à ſe

rappeller le ſouvenir de celles qui ont regné, il y a quelques années, pour ſe convaincre d'une maniere à n'en pouvoir pas douter, qu'elles ont été très meurtrieres, & que ſi elles n'étoient point auſſi bruſques, elles ſe repandoient du moins auſſi generalement. Il ne faut pas croire qu'elles nous ſoient particulieres ; car ſuivant le raport de pluſieurs Auteurs, * il n'eſt point de Provinces ou de Royaumes, qui n'y ſoient ſouvent expoſés par le derangement des Saiſons, ou par les inondations qui peuvent y ſurvenir ; on lit dans les obſervations de Pechlin les Fievres Epidemiques qui ſe declarent du côté de Leide, par les inondations de l'ancien bras du Rhin, celles qui paroiſſent à Charlottenburg, près de Berlin, & dans differens autres Lieux par celles du Danube ; &

* *Rammazin. de morb. artific. Mezerai Hiſt. de France, Pechlin obſervat.* 22. *Colerus tractat. de morb. Caſtrenſ. obſ.* 52. *Foreſtus de morb. Epidemicè Graſſantib. pag.* 162. *Lanciſ. de noxiis palud. effluv. capit.* 20. *pag.* 62. *Dappert in deſcript. & morb. Africæ pag.* 127. *montan. de morb. Epidemic. pag.* 143.

ſi l'on vouloit paſſer dans des terres plus éloignées, on trouveroit en Perſe une Maladie prèſqu'en tout ſemblable à celle dont il s'agit, que les naturels du Pays appellent *Kelbut*, & qui n'y eſt occaſionnée que par les inondations qu'on fait à deſſein dans les Campagnes, & par le ſejour des eaux. Enfin en Egipte, & ſurtout à Alexandrie une eſpece de Coqueluche, qui s'y declare conſtament par le debordement d'un bras du Nil, qu'on nomme *Calecth*, & qui y eſt quelquefois ſi funeſte, que tous les habitans du Pays ſont obligés de chercher leur ſalut dans la fuite.

Celle que nous avons éprouvé n'a rien eu de ſi effrayant, les Perſonnes prudentes ſe ſont contentées de garder certains menagemens pour l'éviter, auſſi n'y a t'il eu que ceux en qui la mauvaiſe diſpoſition du fluide aerien à trouvé beaucoup de priſe, ou ceux qui s'expoſoient indiſcretement à ſon action par la debauche, & par des exercices violens, qui en ayent été attaqués; les uns, & les autres ont eu de ſymptomes, d'autant

plus dangereux, qu'ils paroiſſoient moins à craindre au commencement du mal, on leur a même obſervé beaucoup de varieté, ſi vous en exceptés de moeteurs continuelles, & un point de côté très preſſant, ou une fauſſe pleureſie, qui étant le ſigne le plus general, avoit coutume de donner l'allarme aux Malades, & à ceux qui prenoient interêt à leur état, parcequ'ils avoient eu occaſion d'en voir les triſtes ſuites dans d'autres; quelque fois cette douleur vive reſtoit fixe dans le même endroit, alors elle étoit inſuportable, tantôt elle devenoit vague, elle gagnoit la mamelle du même côté, les épaules, les lombes, on l'a vûë ſouvent regner dans toute l'étenduë de l'épine, dans quelque endroit que la douleur fut cantonnée, le pouls étoit d'une varieté infinie, & ſujet aux alternatives les plus bizarres, nous l'avons obſervé mol, dur, grand, petit, ondoyant, inegal, &c. Le jeu de la poitrine étoit extremement gené, cet embarras étoit ſuivi d'une toux frequente, continuelle, toujours laborieuſe, ordinairement ſeche; mais dans quelques

Malades elle étoit accompagnée de quelques crachats rouillés , & dans d'autres , elle a été de conſerve avec une aſſés grande quantité de ſang, qui venoit par intervalles à petits filets , ou à grand flot. Cependant les autres regions n'étoient point encore attaquées , mais ce calme, dans une auſſi triſte ſituation de la poitrine, ne pouvoit pas être de longue durée , le baſventre donnoit bien-tôt de marques du deſordre, qui s'y repandoit avec la derniere précipitation , le diaphragme étoit agité de ſecouſſes les plus facheuſes , elles ſe manifeſtoient par le hoquet, qui ne paroiſſant point dès le prélude devoir tirer à conſequence, redoubloit pourtant de moment à autre en frequence, & en vivacité. Dans l'eſtomac c'étoient de peſanteurs fixes , des irritations rebelles , qui produiſoient des inquietudes , de cardialgies , de nauſées, de vomiſſemens, de matieres bilieuſes , foncées , noires , jaunatrés , verdatres , qui ont ſouvent entrainé de vers de toute eſpece , & qui empéchoient les Malades de pouvoir garder deux inſtans de ſuite les differens

liquides qu'ils avaloient pour ſe ſoutenir, ou pour étancher leur ſoif, ces irritations paſſoient ſucceſſivement dans les boyaux, elles ont été quelquefois les avantcoureurs d'un flux de matieres de differente couleur très fœtides, que les Malades rendoient ſouvent ſans s'en apercevoir, & quelquefois d'une diſſenterie, qui après leur avoir cauſé de tranchées vives ſe terminoit à de legeres déjections d'eaux épaiſſes, teintes de ſang, & d'une puanteur qu'on ne pouvoit ſuporter. Lorſque ces irritations ne produiſoient pas l'un ou l'autre de ces effets, elles excitoient de douleurs fixes, principalement dans le colon, où bien elles s'épanouiſſoient, devenoient vagues, paſſageres, leur ſentiment tenoit de l'impreſſion ordinaire de piqueures, & étoit bientôt ſuivi d'une eſpece de bourſouflement, meteoriſme, ou tenſion douloureuſe, qui occupoit toute l'étenduë de l'abdomen. Le mal alloit encore plus avant, il portoit juſques ſur les reins; on y reſſentoit de peſanteurs, d'engourdiſſemens, qui étoient ſouvent accompagnés d'une ſuppreſſion preſque totale

d'urine, qu'on ne rendoit que par reprifes , avec beaucoup de difficulté, chargée, & très rougeatre. Le fang qu'on tiroit étoit depourvû de particules rouges, blanchatre, orangé, cœneux, fort gluant, on ne le feparoit qu'avec peine qnand le coagulum en étoit formé, & s'il arrivoit qu'il ne fut pas tel à la premiere faignée, il prefentoit toujours à la feconde ces nuances fufpectes, & de mauvais augure. La langue des Malades étoit aride, rude, blanche, épaiffe, noire, ils fe plaignoient d'une amertume de bouche inexprimable, & femblable à celle que cauferoit le fiel ; dans cet état ils refufoient fouvent de boire, tandis que d'autre fois tourmentés d'une foif ardente & continuelle, ils tachoient de la calmer par la boiffon la plus abondante, & la plus reiterée ; mais une grande difficulté d'avaler, occafionnée par un mal de gorge, leur otoit bien-tôt ce foulagement, le gonflement croiffoit d'inftant en inftant, fes progrés étoient auffi rapides qu'inconcevables, il gagnoit à vûë d'œil la trachée artere, de maniere que l'air ne pouvoit plus y entrer, déf-

que les Malades étoient dans une ſituation horizontale, il falloit leur en faire prendre une opoſée ſans le moindre delay, pour éviter une prochaine ſuffocation, encore même ce moyen étoit-il inſuffiſant pour les en delivrer; leurs yeux paroiſſoient éteints, vagues, larmoyans, la face devenoit plombée, livipe, le delire ordinairement obſcur s'étoit déja declaré, ou ſe montroit alors, ſans que ce fut la le terme de tant de maux; à ces accidens il s'en joignoit d'autres, comme des ſerremens de cœur, de tremblemens, de tremouſſemens convulſifs, ou bien les mêmes prenoient inopinément de nouvelles forces, en un moment toutes nos eſperances s'évanoüiſſoient, nous n'étions plus les maitres de prévenir le dépot, ou l'engorgement des viſceres, l'incendie avoit porté par tout, les liqueurs s'arrétoient dans tous les couloirs, elles ne pouvoient arriver, ni ſe repandre dans les ſources vitales, le jeu des principaux mouvemens ſe ralentiſſoit malgré nos échauffans, nos cardiaques, & les ſincopes, l'oppreſſion, la petiteſſe,

l'intermitence du pouls nous marquoient déja le dernier effort de nos organes, dans le tems même que nous les contions encore capables de quelque heureuse ressource, & que nous projetions de les secourir.

Il est vrai quc tous ceux qui se sont ressentis de facheuses impressions de l'air n'ont pas été accablés de la foule de symptomes dont nous venons de parler, nous en avons trouvé un très grand nombre à qui la secheresse & une ardeur de poitrine donnoient une petite toux, dont les quintes étoient d'autant plus incommodes, que devenant plus vives, & plus frequentes pendant la nuit, elles les privoient par là de douceurs du sommeil. D'autres n'ont eu que de simples enrouëures, des extinctions de voix, des enchiffremens qui ne cessoient qu'après un écoulement abondant de matieres acres, & piquantes qui sortoient des yeux, & des narines. Plusieurs ont été exposés à de grandes fontes de sang, à des hemorragies, à de rumatismes opiniatres, & à de douleurs de ce même caractere, qui ont parcouru successivement

les extremités, & differentes autres parties du corps. Enfin on a vû beaucoup d'Eresipeles qui couvroient toute la surface de la peau, qui la défiguroient par quantité de points noiratres, gangreneux, & de vesicules qui y paroissoient si relevées, & en si grand nombre qu'elle en étoit monstrueuse.

Quoyque cette bizarre varieté de maux semble reconnoitre de causes particulieres à tous les cas qui se sont présentés, nous sommes pourtant persuadés qu'ils dependent des mêmes; car il est certain, & nous ne craignons pas de l'avancer, que toutes les Maladies Epidemiques doivent leur origine, & leur durée, à quelque vice, ou quelque changement dans l'air, qui sont ordinairement determinés par l'exposition naturelle de Villes & de Provinces qui sont environnées d'Etangs, & de Marecages; par le derangement de Saisons, & par des exhalaisons particulieres qui impriment leur mauvais caractere aux particules d'air avec lesquelles elles sont enchainées. Il n'est prèsque point de contrée, ou ces causes separées, ou réunies en-

ſemble ne ſoulevent de Maladies violentes, & generales, comme nous l'avons déja prouvé; Nous ne trouvons que trop d'exemples de ces revolutions meurtrieres, qui ſe renouvellent conſtament dans certaines Saiſons de l'année, ou bien qui ne s'y préſentant que dans de tems éloignés paſſent avec beaucoup de rapidité, & ſans un grand deſordre; pourquoy donc? balancerions nous a prononcer que celle dont notre Ville a été affligée depend du même principe, puiſqu'elle a d'ailleurs un rapport auſſi eſſentiel avec la mauvaiſe conſtitution de l'air, & qu'elle a été accompagnée de ſymptomes qui deſignent les funeſtes impreſſions de ce fluide.

Cette premiere cauſe, que nous ne pouvons regarder que comme generale, & commune à tout le monde, toute active qu'elle a pû être, a été miſe en jeu par une autre que nous portons en nous mêmes, & qui ne ſçauroit tomber que ſur les indigeſtions, & les levains corrompus, accumulés dans les premieres voyes, qui ſe ſont mélangés avec la maſſe de nos humeurs. Ces deux cauſes

s'étant liguées, & jointes ensemble ont dû necessairement produire deux effets, qui ont occasionné, par une suite inevitable, tous les accidens de la Maladie, la premiere, c'est-à-dire, l'air chargé de molecules massives, pesantes, de corpuscules étrangers à nos liqueurs, & à nos vaisseaux, à d'abord maltraité les conduits tracheaux, bronchiques, & vaisseaux pulmonaires, à ralenti le mouvement du sang qui y passe en si grande quantité, englué la lymphe qui s'y separe continuellement, & tenant ce viscere dans un état de gene, & de violence, la disposé à succomber aux premiers efforts de la Fievre inflammatoire. Ce n'est pas là, la seule impression de la mauvaise constitution de l'air, le froid vif, piquant, qui en a été inseparable, continué pendant long-tems, & redoublant lorsqu'on s'y attendoit le moins, ayant empéché les écoulemens insensibles qui depurent le sang, en resserant, & bouchant les pores par où ils s'échapent, à formé de nouveaux obstacles à la circulation dans les tuyaux interieurs. & augmenté l'épaissement de la lymphe, qui

qui s'étoit déja declaré dans le Poumon. La ſeconde cauſe que nous attribuons aux indigeſtions, en fourniſſant un chile groſſier, en répandant de levains corrompus dans toute la maſſe de liqueurs, à auſſi determiné une coagulation plus marquée, & un épaiſſiſſement ſoudain, qui a ſuſpendu les ſecretions, occaſionné des engorgemens, produit des obſtructions dans les vaiſſeaux ſanguins, dans les lymphatiques, & qui oppoſant par là de digues inſurmontables au paſſage du ſang dans les ramifications arterieles, & veneuſes à fait redoubler le mouvement du cœur, la ſiſtole des arteres, & la preſſion de tous les vaiſſeaux. Cette reaction bruſque de ſolides tourmentant, & agitant vivement de fluides arrêtés, épaiſſis, grumelés, a mis le trouble dans la circulation, developé les particules que nous ſuppoſons avoir été fournies par les premieres voyes, & allumé par conſequent la Fievre, qui a dû porter ſur la poitrine, & preſenter d'abord les ſymptomes de la Pleureſie, ou Peripneumonie, parceque les tuyaux qui pompent, & renvoyent l'air, avoient

été déja attaqués, & que le Poumon se ressentoit depuis long-tems de la mauvaise qualité du fluide qui y avoit passé. Ces mêmes molecules ainsi developées n'ont pas pû prendre dans la suite la tournure, qui est essentielle aux parties de nos fluides, pour couler librement à travers la cavité de vaisseaux, & c'est aussi pour cela qu'ont paru tant de troubles, & que les autres visceres ont été maltraités; car les particules de nos fluides, celles du moins qui sont sensibles, paroissent rondes, quand on les examine dans les Animaux, dont les tuyaux sont transparens, à moins qu'elles ne traversent de conduits d'un très petit calibre, où il semble qu'elles prennent une figure cylindrique, qui s'évanouit bientôt après, lorsque passant dans de canaux d'un plus large diamete, elles ne sont plus exposées à la compression qui les façonnoit ainsi, & qu'elles ont la liberté de reprendre leur rondeur naturelle. On peut se persuader par analogie, que les autres petites particules qui sont insensibles, & qu'on ne sçauroit par là observer, ont la même configu-

ration, ou qu'elles doivent la prendre en très peu de tems, quand elles ne l'auroient pas, parcequ'elles ſont également pouſſées avec beaucoup de violence à travers la cavité de tuyaux, balotées uniformement & ſans interruption par leur face concave & cylindrique, qu'elles y paſſent une à une, lorſqu'ils ſont d'un calibre infiniment petit, ce qui doit encore plus contribuer à les rendre ſpheriques ; enfin qu'elles y ſont toujours agitées, mûës en rond, & qu'elles y pirouetent. Or les parties étrangeres au ſang qu'ont fourni de levains gatés, ou le chile qui en étoit chargé, étant inegales, & bien éloignées de cette configuration, que nos fluides doivent avoir, pour obéir aux loix de la circulation, ayant été melangées avec eux, & pouſſées ç'a & là dans la cavité de canaux, ont veritablement heurté rudement contre leurs parois, plûtôt même par les inegalités, puiſqu'elles étoient plus éloignées du centre, autour duquel les forces truſives renvoyoient les molecules, & par conſequent la réaction étant proportionnée à l'action, ces inegalités au-

roient dû être detruites beaucoup plus efficacément, & de maniere à permettre aux particules de devenir liſſes, unies, égales, & de ſe changer en petites ſpheres; mais comme elles ſe ſont trouvées trop maſſives, & trop dures, bien loin de ceder à cette force, elles lui ont opiniatrement reſiſté, elles ont conſervé leur premiere forme, & s'engageant enſuite indifferement dans les petits tuyaux, elles s'y ſont arrêtées pour produire une infinité d'obſtacles, où elles ont continué de mettre en branle les fibres, de les tirailler avec violence, & d'en dechirer le tiſſu.

Le concours, l'enchainement de ces deux cauſes n'eſt point hazardé, & incertain, ſi l'on examine tous les effets qui en ont reſulté, & qui peuvent nous donner les lumieres les plus ſimples, & les connoiſſances les plus ſolides, ſans nous embaraſſer de la maniere avec laquelle ils ſont produits, ce qui échape prêſque toujours à la penetration humaine; nous verrons ces mêmes cauſes demontrées par tous les accidens que nous avons déja raporté; en effet une

toux violente, continuelle, de crachats visqueux, rouillés, sanguinolens, l'oppression, le sentiment de pesanteur, ou de douleur qu'on ressentoit dans le coffre de la poitrine, ou au coté, les rhumes, les cathares, & les esquinancies que prèsque tout le monde a essuyé, ne prouvent-ils pas l'affection particuliere de conduits tracheaux, de differentes glandes de la bouche, du poumon, de la plevre, qui ne peut être attribuée qu'à la mauvaise qualité de l'air, tandis qu'on ne sçauroit refuser le titre de Fievre putride, & maligne, à celle qui a trainé prèsque toujours aprés soy le delire, de redoublemens violens, qui a été accompagnée de vomissemens, de dejections vermineuses, de phlogoses internes, qui a surpris les malades, & les à reduit aux abois, lorsqu'on contoit le danger éloigné, & qui sous les fausses apparences de calme, & de tranquilité, portoit encore plus avant ses atteintes mortelles. En faut-il davantage? & peut-on meconnoitre, avec cet apareil de symptomes, une Pleuresie, ou Peripneumonie compliquée avec une Fievre

putride & maligne qui ont été determinées par de corpuſcules étrangers repandus dans l'air, & par un amas de mavais levains, qui ont changé la tiſſure, & le mouvement de nos fluides. S'il pouvoit reſter encore quelque doute, l'ouverture de Cadavres que nous avons fait en public, & en particulier, donne une nouvelle force aux raiſons que nous venons de raporter, & accumule les preuves ſur la réalité de ces cauſes; nous avons conſtament obſervé de croutes blanchatres, un enduit concret, platreux ſur la ſurface du poumon, des abcès dans les differens lobes pulmonaires, tantôt du côté droit, tantôt du gauche, ou bien des entamures dans les conduits aeriens, de crevaſſes dans le poumon, ſon tiſſu entierement changé, quelquefois livide, noiratre, environné d'une humeur viſqueuſe, foncée, ſe detachant, & ſe ſeparant comme les parties gangrenées; aſſés ſouvent durci en pluſieurs endroits, rempli d'un ſang très cœneus, d'une lymphe entierement grumelée. Enfin nous avons toujours reconnu dans ce viſcere les

traces d'un fluide piquant, chargé de molecules massives étrangeres, qui avoient considerablement alteré sa substance, & interessé d'une maniere essentielle les vaisseaux qui le composent, & les fluides dont il est arrosé.

Il semble que dans une Maladie telle que celle dont nous venons de parler, la saignée dût être regardée comme un secours de plus triomphans, & une ressource decisive, le succès même de cette évacuation dans toutes les inflammations internes, & principalement dans celle du poumon, nous en donnoit d'heureux présages, & promettoit un avantage assuré dans le cours de cette Fievre inflammatoire, mais nous avons éprouvé au contraire, qu'il falloit épargner le sang, & menager dans ces tristes circonstances un remede qui est d'ailleurs si necessaire, & si favorable dans toutes les Pleuresies, ou Peripneumonies simples; nous croyons même être indispensablement obligés de prevenir tous ceux, qui commencent à entrer dans la carriere de la Pratique, qu'il faut en user de même dans toutes les

Maladies Epidemiques, qui paroiſſent le plus tourner vers l'inflammation de viſceres internes, & qu'on ne doit jamais perdre de vûë la cauſe qui peut les occaſionner, lors même que le danger de l'engorgement des vaiſſeaux ſanguins eſt le plus preſſant, & le plus redoutable; ce n'eſt pas que nous voulions nous préter en aucune façon à la prévention publique, & à l'idée de pluſieurs perſonnes qui ont proſcrit ce ſecours dès l'entrée du mal, & qui refuſant de ſe rendre aux lumieres de Medecins qui les viſitoient, ont été les victimes de leur opiniatreté, & de leur reſiſtance, nous ſentons trop combien il étoit important de prévoir, & d'écarter l'orage qui ſe formoit toujours ſur la poitrine; mais ce nétoit pas le nombre de Saignées qui pouvoient la mettre à l'abri, elles ne donnoient très ſouvent qu'un calme paſſager au poumon, parcequ'en deſempliſſant tout à coup les vaiſſeaux ſanguins de ce viſcere, elles ralentiſſoient d'une maniere trop bruſque leur reſſort, leur action, & par conſequent la marche de fluides qui en depend, ſoute-

noient l'épaiſſiſſement qui avoit commencé la maladie, & prétant par là de nouvelles forces aux cauſes que nous avons déja établi, les rendoient auſſi victorieuſes, & preſque inſurmontables; l'indication de la Saignée, ſa neceſſité, & ſes avantages étoient l'ouvrage de nos Praticiens les plus conſommés, elle demandoit des précautions, & des menagemens infinis, l'application en étoit abſolument neceſſaire, mais en même tems très delicate, le tems précieux mais très difficile à ſaiſir; tout à formé dans cette Maladie les objets les plus embaraſſans, & preſenté les difficultés les plus effrayantes. Nous allons expoſer la maniere generale d'employer ce ſecours, determiner la confiance qu'on devoit avoir pour les purgatifs, les ſudorifiques, & donner une idée de toutes les meſures qui ont le mieux réuſſi pour le traitement de ce Rhume Epidemique.

En premier lieu, nous avons conſtament obſervé qu'il falloit ſe hater, & ſaiſir le premier bouillonnement du ſang, & la chaleur qui ſuccedoit au friſſon, & au point de côté qui ſe declaroient

presque toujours au commencement de la maladie, cette tentative, & cette avance étoit trés decisive pour le salut des Malades; car à peine se plaignoit-on de l'un & l'autre de ces accidens, & la plevre, ou les muscles intercostaux paroissent-ils affectés, que l'inflammation passoit dans la substance du poumon avec une rapidité extreme; une securité ou une inaction pendant quelques heures devenoit mortelle, les aproches, & les commencemens du mal n'étant pas effrayans, portoient le coup d'autant plus funeste, qu'il étoit insensible, & moins prevû, on ne pouvoit d'une part assés presser les premiers secours qui rouloient sur la saignée, mais de l'autre cette évacuation devoit être petite, peu abondante, il s'agissoit toujours d'y menager le jeu, & le branle de vaisseaux pulmonaires, en leur otant une partie de liqueurs qui les accabloient, mais en laissant assés pour empecher leur soudain affaissement. La saignée exigeoit encore de nouvelles attentions, il étoit essentiel de la renouveller plus souvent, & de placer après une ou

deux faites au bras, celle du pied pour prevenir, ou diminuer le delire, & l'inflammation des meninges, insister même une seconde fois sur cette saignée privilegiée pour les embarras du cerveau, dans les personnes en qui le pouls étoit vif, furieux, la chaleur brulante, avec les alures d'une Fievre ardente, & chez qui la rarefaction du sang avoit attaqué tout à la fois & la tête, & la poitrine, nous avons fait saigner jusqu'à huit fois plusieurs de ces Malades, qui ont heureusement échapé au danger, & qui publient encore l'efficacité de ce remede, pour lequel ils avoient une grande repugnance, & auquel ils sentent pourtant bien être uniquement redevables de leur vie; tandis que deux, trois, ou quatre saignées tout au plus suffisoient pour ceux qui n'avoient pas une opression si marquée, qui se plaignoient d'un abbatement de forces, d'une langueur, en qui on remarquoit le pouls mol, ondoyant, & la face moins animée. Enfin la plûpart des Malades étoient exposés à des redoublemens violens; de bouffées impetueuses de Fievre, pendant

lesquelles la poitrine étoit menacée d'un engorgement general, à qui il falloit necessairement opposer une, souvent deux Saignées, mais plus foibles encore que les précedentes, sans cette ressource, & sans cette précaution, les Malades touchoient à leur dernier moment par le progrès de l'embarras, ou étoient hors d'état par leur foiblesse de soutenir tout autre remede ; ce sont ces trois cas generaux qui ont fixé les differens menagemens qu'on a eu pour le nombre de Saignées, & pour la quantité du sang qu'on pouvoit tirer.

Une boisson convenable devoit soutenir les premiers effets de la Saignée, & le choix en étoit assés interessant, nous avons reduit à trois especes la Ptisane qui a été la plus favorable aux Malades, la premiere étoit préparée avec les feüilles de Capillaire, & les fleurs de Coquelico, ou celles de Pied-de-chat, de fleurs de Mauve, ou de Violette. On composoit la seconde avec une legere decotion de feüilles de Bourrache, & quelques tranches de Pomme Reinete. La troisiéme n'étoit qu'une Eau de Pou-

let. Chacune avoit ſon application particuliere, & devoit être tour à tour renouvellée ſelon le temperament du Malade, la tournure du mal, & le caractere des ſymptomes; l'infuſion du Capillaire ave le Coquelico, & les fleurs de Pied-de-chat convenoit toujours dans le commencement, on preſcrivoit la decoction du Bourrache dans les cas, ou la lymphe pulmonaire, & bronchiale, étant plus engluée, tenoit davantage de l'épaiſſiſement du reſte de liqueurs. Et on donnoit l'Eau de Poulet à toutes les Perſonnes qui ſe plaignoient de l'ardeur, & de la ſechereſſe de la poitrine, qui étoient tourmentés d'une toux preſque continuelle, ſans aucun crachat, & qui avoient par conſequent beſoin d'une detrempe douce, balſamique, capable de ralentir l'incendie du ſang, & du poumon.

A ces Ptiſanes qu'on devoit toujours faire prendre un peu dégourdies, ſuccedoient vers l'heure du ſommeil de juleps de differente eſpece; il falloit en donnant du repos au Malade, combattre toujours les accidens qui prenoient

le deſſus, & prevenir ceux qui ſont inſeparables de narcotiques; tantôt c'étoit le Sirop de Pavot blanc avec le ſuc de Bourrache, & le Blanc de Baleine que nous ordonnions, quelquefois les Confections d'Alkermes, d'Hyacinthe, le Diaſcordium étoient melangés avec les Calmans, & nous avons été obligés, dans bien de circonſtances, de preſcrire de juleps antihelmintiques, & cardiaques pour reſiſter à la pourriture de premieres voyes, & detruire les vers, qui y étoient cantonnés. Ce n'étoit pourtant juſques là que de preparations à des remedes plus deciſifs, & nous n'avons que trop éprouvé leur foibleſſe, & leur inſuffiſance; les purgatifs devoient ſuivre de bien près les premieres ſaignées qu'on avoit tenté, pour degager la poitrine, comme la principale cauſe retomboit ſur l'épaiſſiſement, la coagulation du ſang, & que ce mauvais caractere de liqueurs avoit pris ſa premiere ſource dans les indigeſtions, & dans une matiere étrangere qui paſſoit ſourdement dans le ſang, & qui y renouvelloit le trouble, & le deſordre, on ne pouvoit ſe

flâter de ſe rendre maître de tous les accidens, qu'en emportant le levain d'une maniere qui fut aſſés efficace ſans être trop violente, ou tumultueuſe, temperament aſſés difficile, & embaraſſant, qu'on a pourtant trouvé, en faiſant prendre aux Malades trois onces de Manne, dans une legere decoction de Bourrache, ou dans de l'Eau de Lys, à laquelle on ajoûtoit quatre, ou cinq grains de Tartre ſtibié ſoluble; ce leger vomitif, & purgatif, réuſſiſſoit preſque chez tous, & procuroit une évacuation aſſés abondante, ſans augmenter la fougue des humeurs, & les ſecouſſes de la poitrine; mais n'étant pas poſſible de tarir avec ce ſecours une fois employé la pourriture que les premieres voyes fourniſſoient, il étoit neceſſaire de le le renouvellers bientôt après, avec la précaution d'en retrancher le Tartre ſtibié, ou de preſcrire une Ptiſane laxative en deux verres avec le Tamarins, l'infuſion de Rhubarbe, les fleurs de Peſcher, les ſommités de petit Abſinthe, & une once & demi de Manne pour chaque verre; il s'eſt préſenté cependant

bien de cas, ou la ſechereſſe, une chaleur brulante dans la poitrine ne nous ont pas permis d'hazarder le moindre purgatif piquant, & nous ont obligé de donner ſeulement trois onces de Manne dans une legere decoction de Bourrache; comme auſſi avons nous trouvé pluſieurs Malades qui étoient ſi vivement attaqués dès l'entrée du mal, que la ſuffocation, les cardialgies, les inquietudes continuelles, & les ſymptomes les plus facheux nous ôtant preſque toute eſperance, & annonçant une mort prochaine, nous determinoient à proportionner la reſſource au danger, & à placer dans le purgatif que nous avons marqué, une once de Vin émetique avec quelques Cordiaux.

De quelque heureux ſuccès que fut ſuivie cette premiere évacuation, & quelque liberté qui parut enſuite dans le jeu de la poitrine, & dans la contenance du Malade, ſa deſtinée n'étoit pas plus aſſurée, un redoublement violent auquel on ne s'attendoit pas, en interrompoit quelque tems aprés, le cours qui s'étoit montré ſi favorable, il falloit

revenir

revenir une ſeconde, & une troiſiéme fois au Purgatif ſimple ou avec le Tartre émetique pour detruire ces retours de Fievre ſi orageux, où lorſque les Malades n'étoient pas à même d'en ſoutenir l'effet, leur donner dans l'intervale des Boüillons, la teinture de Quinquina avec la decoction de Bourrache pour affoiblir leur violence, & terminer leur durée.

Comme la face de la Maladie n'étoit pas dans tous les ſujets égale, & uniforme, que les ſymptomes que nous avons expoſé avoient differens degrés de force, de malignité, de ſurpriſe, & qu'ils exigeoient par conſequent une varieté de ſecours les plus prompts, & les plus efficaces, nous ne manquions pas après les Saignées meſurées, & les Purgatifs plus ou moins forts que nous avons propoſé, de tenter les Sudorifiques, les Cordiaux, de les aſſocier preſque toûjours avec les Bechiques, non ſeulement par la neceſſité ou nous étions de ſoutenir les forces, & d'attenuer la lymphe pulmonaire, mais encore par les avances que la nature paroiſſoit faire

du côté de la peau ; nous trouvions assés souvent ces heureuses dispositions qu'on demande tant pour le succés de cette évacuation, telles qu'une souplesse de vaisseaux, un commencement de moeteur, des humeurs delayées, legement fonduës en apparence, un peu de vivacité dans les mouvemens arteriels, sans dureté, ou retinence de la part du pouls, nous nous attendions en plaçant si à propos, & en renouvellant dans la suite, les Potions Sudorifiques, & Bechiques, à quelque crise salutaire, & victorieuse, on en étoit pourtant bien éloigné, l'habitude du corps n'en devenoit ni plus, ni moins humide, la chaleur augmentoit tout à coup sans se soutenir, & s'il y avoit quelque changement, il étoit si foible, & de si peu de conséquence, que la masse du sang ne se depuroit pas, & que la poitrine restoit également embarassée ; c'étoient pour l'ordinaire ces apparences trompeuses, de sueurs symptomatiques qu'on doit plûtôt raporter à l'effort de la Maladie, qu'à celui de la nature, où le prélude imposant de celles qui suivent

presque toujours la fin des exacerbations, & des redoublemens ; bien plus nous avons traité plusieurs Malades qui ont été dans des moeteurs continuelles, ou à qui les Echauffans, & les Sudorifiques ont ouvert pendant très long-tems les reservoirs & les ruisseaux de la sueur, sans que l'abondance de cette évacuation diminuat leurs accidens, & changeat leur état, de maniere que malgré les présomptions favorables que donnoient aux Sudorifiques, la nature de ce mal, la combinaison de ses causes, & le caractere de symptomes, on peut assurer en general qu'ils n'ont pas eu un effet plus marqué que les autres remedes, & que bien loin de meriter la préference qu'on leur donne, & qu'on leur doit dans toutes les Maladies aiguës, & principalement les Epidemiques ils n'ont pas mieux réussi dans celle que nous avons essuyé, on pourra bien cependant nous citer quelques exemples, & nous avons vû quelques Malades qui ont été gueris par la ressource des Sudorifiques, le nombre en est assés petit, & fut-il encore plus grand, il ne sçauroit detruire

ce que nous venons d'avancer, les cas particuliers, & qui peuvent être accompagnés de tant de circonstances, dans une Maladie aussi bizarre, & dans les differens sujets qui en ont été attaqués, ne devant pas changer ce que l'experience à le plus communement présenté.

Voilà l'ordre, la regle que nous avons suivi, & le coup d'œil des Remedes que nous avons successivement employé; pour combattre une Maladie aussi prompte, & aussi meurtriere, on ne pouvoit donner trop d'attention à ses differens periodes, & visiter assés souvent les Malades pour saisir les momens fortunés, & placer à propos les Saignées, les Purgatifs, les Bechiques, & les Sudorifiques, leur salut étoit principalement attaché à la vigilance, & aux soins redoublés de tous ceux qui les servoient, c'est ce qui nous a engagé à voir jusqu'à trois fois dans la journée tous les Pauvres qui étoient en danger, dans la vûë de remplir plus essentiellement nos devoirs, de meriter de plus en plus la confiance publique, & de donner à tous nos

Citoyens de preuves non équivoques du zele, & de l'affection que nous portons dans nos cœurs pour leur soulagement, & pour leur conservation; c'est avec de pareils motifs que nous leur avons inspiré les mesures, ou les précautions qu'on devoit prendre pour prévenir ce mal, qui se reduisent à éviter les impressions d'un air froid, lorsqu'on est échauffé, à être en garde contre tous les exercices violens, & plus encore contre la debauche, à ne point quitter ses habits, & changer de vêtement, aux aproches passageres d'un tems plus chaud, à user très souvent le Matin ou le Soir de differens lavages chauds, tels que l'infusion de feüilles de Capillaire, de Thé, de fleurs de Pied-de-chat, de Coquelico, &c. A prendre deux fois le mois, le Matin à jeun, une dragme de Quinquina, dans une legere infusion d'Absinthe, de Centaurée, & de Poudre contre vers, ou bien se determiner à une Purgation avec quelques grains de Mercure doux dans de la Conserve de Roses, une infusion de Senné, la decoction de Rhubarbe, & la Manne.

Nous croyons devoir finir par les flâteuſes eſperances que nous donnons au Public d'une ceſſation entiere de cette Maladie, dans la confiance où nous ſommes que la chaleur du Printems, & la rarefaction de l'air changeront ſon mauvais caractere, detruiront les parties étrangeres, qui s'y trouvent encore confonduës, remettront nos humeurs dans une fonte douce, naturelle, & nous redonneront le calme, & la tranquilité dont nous joüiſſions dans notre Province.

